

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**M<sup>e</sup> Henri HEUSE**

Avocat de la partie civile dans le procès GRAFF

# Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Paris

Des prix comme au bon vieux temps

Vendredi 5 Février & Jours suivants  
Quinzaine de Réclame à 4,95

# Passeports -- Signalements

## NOM : HUBIN

*Surnom* : Manneken-crache  
*Profession* : Politicien de carrières  
*Titre* : de Pioche  
*Volonté* : de granit  
*Langage* : à pic  
*Tempérament* : fait explosion comme un fourneau de mine  
*Signe particulier* : Engueule le Patron. Honnête homme.

## NOM : LEMONNIER (baron de)

*Profession* : Boulevardier  
*Surnom* : Double couche  
*Yeux* : gros  
*Nez* : gros  
*Menton* : gros  
*Mains* : grosses  
*Visage* : gros  
*Voix* : trémolisante  
*Devise* : l'occasion fait le baron

## NOM : BAUWENS

*Profession* : notaire  
*Taille* : voir mât de cocagne  
*Surnom* : le gratte-ciel  
*Signe particulier* : Adore le tango et le shimmy  
*Autre surnom* : la planche de cha-hut

## NOM : DESTRÉE

*Prénom* : Jules  
*Front* : Révulsé  
*Cheveux* : Indomptés  
*Chapeau* : Inexprimable  
*Teint* : Marécageux  
*Profession* : Epéiste parlementaire  
*Signe particulier* : Un as !

## NOM : BERRYER

*Front* : Bombé  
*Yeux* : Bombés  
*Ventre* : Bombé  
*Fessier* : Bombé  
*Profession* : Vi-comte Descend du Berryer des Abencerages et du Berryer des Mohicans  
*Signe particulier* : N'aime pas qu'on lui parle de garde-civique

## NOM : BRUNFAUT

*Profession* : Conseiller communal  
*Air* : Hérissé  
*Bouche* : Mal embouché  
*Age* : de la pierre impolie  
*Fréquentations* : le Salon de Mie Schelevisch, étal 172 du Marché-aux-Poissons  
*Surnom* : Monsieur Angot  
*Signe particulier* : Adore l'échevin des Beaux-Arts

## NOM : VANDERVELDE

*Prénom* : Emile  
*Nez* : Grec  
*Bajoues* : Calées  
*Domicile* : Hôtel du Chat-qui-pelote  
*Impopularité* : Woestienne  
*Profession* : Intellectuel  
*Signe particulier* : Supprime les Universités

## NOM : BRANQUART

*Profession* : Docteur parlementaire orthopédiste  
*Titre* : Sympathique  
*Allure* : Sympathique  
*Accent* : Sympathique  
*Parole* : Sympathique  
*Poignée de main* : Sympathique  
*Références* : [Rabelais, Voltaire, Roger Bontemps]

## NOM : GOBLET d'ALVIELLA

*Air* : Vénérable  
*Surnom* : Le gai luron  
*Nourriture habituelle* : Poularde demi-deuil; crêpes  
*Boisson favorite* : La bière  
*Signe particulier* : Ni fleurs ni couronnes.  
*Devise* : «Frère, il faut mourir»

## NOM : MEYSER

*Signe particulier* : Rime riche-ment à Yser  
*Moustache* : Conquérante  
*Coiffure* : En bataille  
*Allure* : Belliqueuse  
*Œil* : Ardent  
*Citation* : Aussi populaire dans le civil que dans le militaire  
*Devise* : « On ne passe pas ! »  
 « Murmure de la foule, élevé sous ses pas... » : Un chic type!

## NOM : DE BLIECK

*Profession* : Questeur du Sénat et du „Mécénat.  
*Surnom* : Lamme - Zeergoedzak.  
 Le beau preux de la cité d'Alost.  
*Accueil* : Cordial  
*Bedon et visage* : Rondouillards.  
*Nez* : Heureux de vivre.  
*Type* : Le type du bon Flamand.  
*Signe particulier* : Le bon sens fait homme.

## NOM : POELAERT

*Profession* : Sénateur, Notaire et président de la Grande-Harmonie  
*Taille* : Grande  
*Proportions* : Harmonieuses.  
*Surnoms* : Coupe-le-Vent. — Le Très-Haut. — Le grand mai...gre.  
*Signe particulier* : « ...Et toujours le sourire sur les lèvres »  
*Références* : Cujas, Pitje Dustin, d'Aguesseau.

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

**Maison VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

*ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital*

*BRUXELLES, 30, Avenue des Arts*

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

*Luxembourg et Cologne*

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE



Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS  
POUR FÊTES ET BANQUETS

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS  BOWLING  DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

**LE METROPOLE**

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

**LE MAJESTIC**

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique. . . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
Étranger. . . . .	» 35.00	18.50	—		

## M<sup>E</sup> HENRI HEUSE

C'est l'homme du jour.

C'est l'homme du jour parce qu'à ce moment où l'Allemagne dévoile une fois de plus sa vilaine âme, il a dit du haut de cette tribune judiciaire, qui est parfois la plus sonore de toutes, ce qu'il fallait dire, parce qu'il l'a dit avec modération, avec dignité, avec énergie, parce qu'à cette minute solennelle du procès Graff, il a été non seulement la voix de cette famille vaillante que la guerre avait épargnée et que les soubresauts rageurs de la bête vaincue ont frappé douloureusement, mais aussi la voix de l'armée, la voix de la Belgique entière, qui réclamait vengeance pour le crime odieux dont le jeune lieutenant fut la victime... par hasard, mais qui, en réalité, a été commis contre elle.

Les coupables, qui ont été frappés, l'ont été justement, ils avaient prémédité le crime, machiné le complot le plus odieux et le plus lâche. Mais la responsabilité de l'assassinat remonte plus haut, elle remonte aux autorités allemandes, au gouvernement allemand, à l'Allemagne tout entière.

Au lendemain de la victoire et malgré ce que nous avons souffert pendant la guerre et l'occupation, nous étions assez enclins à nous laisser aller à la pitié. Un empire qui s'écroule, une vieille dynastie qui rentre dans le néant, un peuple qui perd la foi dans ses destinées, cela incite, tout de même, à des réflexions mélancoliques. Nous sommes d'une race où l'on n'aime pas à piétiner l'ennemi vaincu. Nous nous sommes dit : « Après tout, avant la guerre, nous avions connu des Allemands sympathiques ; il est possible qu'ils aient été égarés, trompés, il faut faire sa part à la « psychose » belliqueuse. » Et nous n'aurions pas demandé mieux que de tendre la main à l'Allemagne repentante.

Mais nous nous apercevons aujourd'hui que cette

mansuétude a failli nous coûter cher. Avec « cette faculté inouïe de dissimulation et de concert, qui caractérise la race allemande », ces vaincus, insuffisamment vaincus, ne se sont pas contentés d'organiser leur faillite frauduleuse, afin d'échapper aux conséquences de leurs méfaits, ils étaient manifestement en train de préparer la guerre de revanche ; en envahissant la Ruhr, la France a tout simplement évité de nouvelles vèpres siciliennes, dont les Belges, aussi bien que les Français, eussent certainement fait tous les frais. L'assassinat du lieutenant Graff n'a été que le mouvement d'impatience d'un Boche trop pressé. Ce fut un symptôme, peut-être un signal qui a fonctionné trop tôt. Cet officier belge qui s'en allait tranquillement, les mains dans les poches, dans une ville d'aspect paisible, et qu'on a lâchement frappé par derrière, a rempli, sans s'en douter, le rôle de la sentinelle qui crie : « Aux armes ! ». Voilà ce qu'il fallait dire et que M<sup>e</sup> Heuse a su dire.

A ce procès d'Aix-la-Chapelle, le ministère public était chargé de parler au nom de la loi. Il réclamait le châtement suprême pour ceux qui ont tué, parce qu'ils ont tué. Mais il fallait qu'à côté de ces paroles nécessairement strictes et glacées, d'autres paroles fussent prononcées, afin que le drame fût placé dans son atmosphère véritable, et qu'on pût en dégager la responsabilité collective, qui retombe sur tout ce peuple qui est en train d'étaler aux yeux du monde ce que c'est qu'une mentalité d'esclave révolté, ne connaissant d'autre argument que le fouet.

Ce sont ces paroles que M<sup>e</sup> Heuse a prononcées avec une impressionnante dignité.

???

Elles sont tombées de haut, ces paroles, aussi bien au physique qu'au moral, car, si M<sup>e</sup> Heuse n'est pas le plus grand avocat de Belgique, c'est cer-

**Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres**

**LE PLUS GRAND CHOIX**  
Colliers, Perles, Brillants  
**PRIX AVANTAGEUX**

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

tainement l'avocat le plus grand (cette plaisanterie est tellement attendue que nous n'hésitons pas à la faire pour le plus grand plaisir de ceux de nos lecteurs qui ne dédaignent pas l'esprit facile). Nous n'avons pas son passeport sous les yeux, mais la voix publique, aussi bien que les souvenirs que nous gardons de sa personne, nous disent qu'il a beaucoup plus de deux mètres. Poussée à un tel degré, la taille ne se mesure pas : on ne sait plus...

Toujours est-il que, quand, au conseil de guerre d'Aix-la-Chapelle, les Boches qui se trouvaient dans la salle virent se déployer cet avocat interminable, long comme un jour sans pain, onduleux comme la justice, ils ne manquèrent pas de se dire que le Seigneur, dans sa colère, avait dû susciter un géant d'une telle dimension, qu'il pourrait certainement manger des petits pâtés sur la tête de leur Fafner, et de leur Fasold, pour le châtement de ce péchés. En 1914, on compara la Belgique se dressant contre la grande Allemagne, à David affrontant Goliath. Quelle mauvaise blague ne faisait-on pas à Germania en lui suscitant pour la punir, au moins par la parole, un Goliath de cette taille, à qui elle n'a pas le moindre David à opposer ?

Mais Goliath, le vrai, l'ancien, était d'un temps où la hauteur de la taille était la première des vertus militaires. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Les conseils de révision ne sont plus du tout de l'école du Roi-Sergent : ils n'aiment pas mieux les conscrits démesurés que les conscrits minuscules. Le grand Heuse l'apprit à ses dépens. Quand il voulut s'engager, au commencement de la guerre, on commença par l'envoyer promener : il romprait l'harmonie d'un régiment en marche ; il servirait de cible au tir ennemi ; on ne pouvait tout de même pas faire des tranchées spécialement à sa dimension. Mais Heuse tint bon. Il avait vu partir les camarades de son âge, il ne voulait pas rester en arrière. Il mit à vouloir servir, la même obstination douce que tant de gens mirent à se défler. Il fit la guerre comme on peut la faire quand on est d'une taille démesurée, mais il fit la guerre, et, quand il rentra au Barreau, puis au Conseil communal de Liège, ce fut avec l'autorité d'un ancien combattant. Au reste, si le hasard du service militaire ne lui permit pas de porter directement des coups au Boche, il a su se rattraper depuis, et comment !

Henri Béraud vient d'écrire *Le Martyre de*

*l'Obèse ; Heuse pourrait écrire Le Martyre du Géant. Il n'y mettrait peut-être pas le même talent que le dernier prix Goncourt, mais il y mettrait la même bonne humeur, car le grand Heuse supporte son anormalité avec la plus douce philosophie. Il collectionne avec soin non seulement toutes les plaisanteries que l'on a pu faire sur lui-même, et Dieu sait s'il y en a ! Mais, aussi, tout ce que l'on a écrit ou dessiné sur les hommes en forme d'obélisque ou de tour Eiffel. Toutes ces plaisanteries se rapportent d'ailleurs à un même thème : « le plus grand soldat de l'armée », « le plus grand avocat », « le plus grand conseiller communal » de Belgique, tout cela a été dit et redit. Cela se réduit à insinuer d'ailleurs, que, quand on se fait remarquer parmi les hommes par un tel signe distinctif, ce n'est pas la peine d'avoir ou de chercher une autre supériorité. Heuse vient de montrer triomphalement qu'il ne s'en contentait point. Cet avocat gigantesque a eu un grand procès, et il en a tiré un grand effet, tout comme s'il avait été aussi exigeant que M<sup>e</sup> Poincaré, aussi rondouillard que M<sup>e</sup> Des Cressonnières.*

Certes, c'est une chance pour un jeune avocat qu'un procès aussi retentissant que le procès Graff ; mais, encore, fallait-il savoir en profiter. M<sup>e</sup> Heuse a saisi l'occasion aux cheveux, et comme il avait le bras long, elle n'a pas pu lui échapper. Il a parlé au nom des amis, au nom des compagnons d'armes du défunt, et du haut de sa grande taille, il a fait entendre une grande voix, celle de ceux à qui l'on ferait la plus grave des offenses si l'on tolérait qu'ils soient morts en vain.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## Après la manifestation

Les journaux quotidiens ont dit le succès formidable de la manifestation. Une vague d'enthousiasme a soulevé la Belgique.

Nous notons. La Belgique ! Elle se dit volontiers un pays prosaïque, matérialiste, préoccupé d'affaires et de bonne chère. Nous l'avons vue deux fois se lever dans sa volonté et sa fierté.

En août 1914, quand, menacée par le boche, elle répondit au nom de l'honneur.

En janvier 1925... Et c'était pour une question d'université.

Vouslez-vous nous dire combien, parmi les centaines de mille manifestants (acteurs et spectateurs) il y en avait qui fussent directement intéressés par cette question d'université ?

C'est joli, n'est-ce pas, pour un pays matérialiste ?

???

Mais, en somme, à quoi aboutit pareille manifestation ? A tout ou à rien. Dans le jeu parlementaire, un million de manifestants, cela n'a pas l'efficacité du vote d'un parlementaire cacochyme et transacteur.

Un million de manifestants, c'est pourtant l'affirmation



**NE  
RÉTRÉCIT  
PAS LES LAINES**

FABRIQUÉ DANS LES USINES  
DU « SUNLIGHT SAVON »

d'une force qui peut balayer le parlementaire avec le reste du parlement... Ou cela ne signifie rien, ou c'est une menace latente.

C'est une preuve de la sagesse traditionnelle belge que cette menace puisse se faire avec tant de calme et de sérénité...

Personne, en somme, ne désire qu'on passe à l'acte. Personne, bien entendu, sauf les flamboches rabiques qui, à la manière des Boches de Bochie, provoquent une force si sûre d'elle-même et n'auraient pas été fâchés de la contraindre à quelque éclat.

La vérité, c'est aussi que, dans les constitutions majoritaires, la décision appartient souvent à une minorité violente jusqu'au jour où la majorité s'aperçoit qu'elle est dupe.

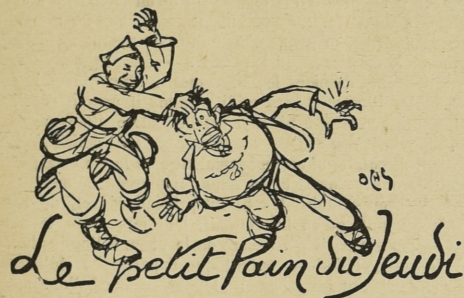
Le bluff flamboyant, quelques fous, quelques ratés, quelques traitres et quelques dévoyés de bonne foi, nous a menés là où nous en sommes. Il était temps d'arrêter.

???

Que la minorité cesse d'être violente ou bien le devoir de la majorité est de répondre sévèrement.

Que les flamboyants parlent, mais qu'ils ne hurlent plus, qu'ils fassent des gestes humains, mais non plus de menaces, ou bien la correction méritée leur va tomber sur le râble.

C'est ce que la Belgique leur a signifié dimanche ; c'est ce que la nation leur a dit ce jour, où le cri de : « Gand français » signifiait : « Gand belge ! plus belge que jamais ! »



## A M. Jacques PIRENNE

et à ses co-organisateurs de la manifestation de dimanche

Nous applaudissons, Monsieur. La manifestation que vous avez organisée avec un si éclatant succès avait un but précis, qu'on a suffisamment désigné et commenté. Mais, au delà de ce but, atteint, croyons-nous, nous voyons autre chose : la levée en masse d'une Belgique jeune et neuve.

Encore que cette Belgique-là signifie un peu, aux gens d'un certain âge, un ordre de repos, nous la saluons. Que les jeunes ordonnent, aménagent la patrie, pour Elle et pour eux-mêmes ; les « vieux » n'ont pas à protester si on les écarte, car, maîtres des choses, hommes de théorie et d'action, ils ont précipité le monde dans la plus formidable catastrophe qu'il ait vue et c'est la jeunesse qui a versé son sang, ce pendant que les « vieux » se glorifiaient les uns les autres.

Ne les accusez pas trop. Leurs intentions n'étaient pas perfides. Leur impétuosité est indiscutable. Ordonne, jeu-

nesse, qu'ils se taisent, et prends respectueusement leur place.

Tel fut le sens, Monsieur, qu'on a facilement déduit de la manifestation de dimanche, corroboré par le dédain aimable avec lequel vous avez traité les parlementaires. Ces braves gens-là, qui se croyaient sacrés, omniscients et omnipotents de par le suffrage universel, commencent à s'apercevoir qu'on pourrait bien se passer d'eux : leur discrédit est égal à celui du mark.

Par quoi les remplacerait-on ? Ceci est une autre histoire. Nous sommes simplement assurés qu'aucun régime n'a pu, ne peut commettre plus sanglante erreur que celle dont nous avons été la dupe et dont l'évidence actuelle n'a jamais encore pu déterminer nos maîtres, sinon à se repentir, au moins à douter un peu d'eux-mêmes.

Nous vous considérons donc, Monsieur, vous et vos amis, qui intervenez si délibérément dans la vie publique, sans avoir daigné solliciter l'investiture des partis. Vous avez un nom connu et qui sonne franc dans les souvenirs belges ; vous avez eu pour assistants : M. Alfred Errera (fils du défunt professeur Léo Errera), M. Louis Léger et M. Pierre Daye.

Vous avez fourni un travail acharné. Chargé de cours à l'Université de Bruxelles, avocat, vous êtes enthousiaste, très travailleur, très simple, très populaire (sans l'avoir cherché) dans la jeunesse.

Vous inaugurez une politique de longue haleine.

La manifestation du 28 n'a été, nous dites-vous, qu'un moyen, et non un but. Il faut exiger d'abord la révision de *tout le statut linguistique* en Belgique. Votre Ligue ne veut pas des hommes politiques. C'est un *mouvement de jeunesse*.

Les étudiants (de TOUS les partis) ont été admirables. Il faut leur rendre hommage.

Toute la jeunesse du pays est avec vous. Les combattants de la guerre aussi.

Votre Ligue va continuer son action, dans le sens de l'unité nationale. Elle veut concrétiser l'opinion publique et lui donner une forme agissante. Elle veut s'opposer avec une fermeté inébranlable à la politique de chantage pratiquée depuis l'armistice. Elle veut de la discipline.

Un premier résultat a été atteint par la manifestation du 28 : les parlementaires ont été impressionnés ; les flamboyants aussi.

Cette Ligue a été créée il y a environ trois semaines ; son bureau, en moins de quinze jours, a fait distribuer plus d'un million de tracts français et plus d'un million de tracts flamands.

De ses bureaux centraux de la rue Lesbroussart sont déjà sorties plus de 250,000 demandes d'adhésion et 6,000 lettres personnelles. Une partie de la propagande a été faite par avions, (grâce à Demuyter). 110 comités locaux fonctionnent à Bruxelles ; le Comité central a tout un personnel et s'organise définitivement, etc., etc.

Voilà, Monsieur, ce que vous avez fait avec vos amis. Nous en sommes un peu épatés. Que voulez-vous ? Nous sommes, nous, d'un temps où l'on attendait tout du gouvernement ; où on tenait pour sacré le jeu régulier des institutions ; où on passait par la filière ; où on croyait aux formules...

Jeunesse, c'est la vie, celle de ton pays, que tu organises ; c'est ton affaire, en somme... Marche de l'avant ! Nous applaudissons.

Voilà, Monsieur, les idées que vous nous suggérez.

P. P.



### Étonnement

Entre autres maximes profondes ou charmantes, P.-J. Toulet écrivait ceci, dans ses *Trois Impostures* :

« Depuis Louis XV, les diplomates, à force de travailler notre jardin, ont fait de la France quelque chose assez singulière : un laurier qui porte des poires ».

C'est tellement vrai qu'une des raisons que les Anglais et les Américains ont de se scandaliser pour l'entreprise de la Ruhr c'est qu'en la voyant agir, ils constatent que la France ne veut plus être dupe. Ils trouvent que cela n'est pas de jeu.

### Buick 6 cylindres

Il est bon de rappeler que les usines Buick sont les pionniers du moteur soupapes en tête, qu'elles construisent depuis vingt-trois ans avec le succès que l'on sait.

### Voix de l'étranger

Un ami, revenant d'Égypte, et qui s'y trouvait au moment du vote de l'université flamande, nous a dit l'émoi et l'indignation de la colonie belge de là-bas.

Cette colonie est une colonie d'élite, et son activité patriotique fut toujours exemplaire. Elle compte parmi elle trois hommes qui sont à la tête des *Juridictions internationales* ; tous trois sont anciens élèves de l'Université de Gand : M. Firmin Van den Bosch, procureur général ; M. Eeman, président de la Cour, et M. van Ackere, président du tribunal d'Alexandrie.

Ces trois personnalités ne cachaient pas leur sentiment sur l'attentat flamingant.

Firmin Van den Bosch disait notamment à notre ami : « Quelle pitié que ce vote !... Nous pouvons en juger, nous autres, dans les juridictions mixtes où tous les pays sont représentés par une élite... Pendant la guerre, quand von Bissing eut son geste de précurseur, le gouvernement du Havre, où M. Pouillet était le grand maître de l'Université de Gand, nous invita à faire ressortir aux yeux de l'étranger, le caractère odieux de ce geste et la grandeur de la résistance que notre peuple y opposa... Je me chargeai de ce soin : devant les juridictions mixtes, solennellement réunies, devant l'Institut d'Égypte, devant l'Aréopage d'Athènes, j'érigeai l'Université de Gand en sym-

bole intangible de notre esprit national... A présent, que voulez-vous que nous répondions à ceux qui nous diront : « Alors, quoi ! vos protestations de jadis contre von Bissing, c'était de la littérature, puisqu'à présent, vous » reprenez et achevez ses œuvres ? »

Et Firmin Van den Bosch conclut :

« Si le Sénat entérinait le vote de la Chambre, il faudrait remplacer l'inscription séculaire qui se trouve au frontispice de notre vieille et chère Université gantoise, par cette autre, empruntée à de Musset : « *Dors-tu content, von Bissing ?...* » Dites cela en Belgique de la part de tous les Belges d'Égypte ! »

### Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

### M. Max devant les mouettes

Les Bruxellois avaient beaucoup de raisons d'aimer le bourgmestre Anspach ; l'une de ces raisons était que, les jours d'émeute, Anspach, qui était taillé en hercule, n'hésitait pas à se jeter au plus épais des groupes de perturbateurs, d'empoigner au collet le plus turbulent et de le jeter dans les pattes des agents.

Le préfet de police Lépine aimait aussi à payer de sa personne et, plus d'une fois, avant qu'on lâchât les « centrales » sur la foule en révolte, il entra dans les groupes, ganté de frais, la canne à la main, s'exposant au danger comme le dernier — ou le premier — des sergots.

Dimanche dernier, le bourgmestre Max a suivi ces exemples illustres : vers midi, comme il passait derrière la Bourse, seul et à pied, il eut l'attention attirée par un groupe de mouettards — que deux agents de police s'efforçaient de calmer et qui rouspétaient avec la violence particulière aux naturels de la tribu. Il marcha délibérément sur le groupe, toisa les hirsutes brailleurs et, de cette voix coupante qu'on lui connaît, leur lança sous le nez :

« Vous savez, il y a encore de la place à l'amigo !... »

Le geste et l'allure, autant que l'apostrophe, édifièrent instantanément les clients : tel le zèbre lancé d'une main sûre, ils détalèrent...

### L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Évêque (coin du boul. Anspach), entresol.

### Franck et Lippens

Evidemment, il a fait une gaffe, une lourde gaffe, ce gouverneur. Il s'est mis dans son tort ; aucun ministre au monde, si accoutumé soit-il à s'entendre appeler « paltoquet », ne peut accepter qu'un de ses fonctionnaires l'eng... dans la presse. La gaffe s'explique, d'ailleurs, quand on connaît cette dynastie des Lippens : énergiques, intelligents, dévoués au bien public, mais orgueilleux, personnels et rageurs. Ceci dit, constatons que, dans le monde colonial, on est unanime : « C'est tout de même embêtant : on avait un bon gouverneur et un mauvais ministre. Il y a conflit : c'est le bon gouverneur qui s'en va et le mauvais ministre qui reste. »

M. M. Lippens était-il vraiment un bon gouverneur ?



Il a fait quelques écoles, c'est entendu ; il s'est montré cassant et autoritaire ; mais il avait de l'allant, des idées, du prestige. On avait fondé sur lui d'immenses espoirs ; les bureaux ont fait ce qu'ils ont pu pour l'empêcher de les réaliser. Au fond, cette histoire illustre cette forte parole que nous entendimes, un jour, tomber des lèvres désabusées d'un grand personnage de la République : « Dans une démocratie parlementaire, un fonctionnaire n'a ni le moyen ni le droit d'avoir des idées. Les idées appartiennent, constitutionnellement, aux sous-vétérinaires à qui le suffrage universel a donné la science infuse. »

### Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

### Les ahuris

Je me trouvais dimanche, raconte cet ami, au pied des escaliers de la Bourse, garnis de députés. Un monsieur passe, accompagné de sa femme. Elle lui demande ce que sont ces gens groupés sur les marches de la Bourse (un joli sujet allégorique !) et lui de répondre, d'un air entendu : « Ça, ce sont les invalides ! »  
Ce n'est amusant que parce que c'est authentique.

### Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

### Souscription

Sous les auspices des députés et sénateurs flaminboches, liste de souscription pour élever, à Gand, dans le préau de l'Université, une statue asinestre de von Bissing :

Versements :

Oberburgmeister von Kauwelert .....	Marks 4,000,000
Kolonialaalegheimer Ludwig Frank .....	» 5
Leutenant Kamiel von Stockholm .....	2 Gulden
Doktor prof. Elleprutt .....	Frank 20
von de Fiffere von Thielt .....	Stuyvers 4
Doktor prof. Arrens .....	Gulden 25
Mark von Zalm .....	pf.papier 1
Marchalk von der Feld .....	Litre péket 1

Les dons sont reçus à Rotterdam : chez René von Klerk ; chez Vernieuwe, Dumont, Borms, Lambrechts, Tack, Verhees Jan, Kimpe, V. Jacobs et Jossen ; aussi à la prison de Saint-Gilles : chez Wilhelm Vogel.

### THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

### Préludes

On nous communique une enveloppe timbrée à la main (le timbre est à gauche). Ce cachet porte : 30 décembre 1922 ; le millésime est parfaitement lisible : Bruxelles-Brussel 1922 ; le numéro (112) du facteur y est aussi.

Le timbre est un de ceux que nous employions pendant l'occupation : effigie de Germania ; inscription : *Deutsches Reich*, 15 pf. Surcharge imprimée : *Belgien*.

Au lendemain du vote de la Chambre sur l'Université von Bissing, est-ce un avertissement de ce qui, dans l'esprit des mauvais bergers du parlement, nous attend ?

Le comité d'organisation de la manifestation pour la liberté des langues a reçu de nombreuses lettres ainsi timbrées.

### A l'Albertum

HOUDINER  
dans RESURRECTION

FORGERON MALGRE LUI  
comique en deux parties

### Un chant de ralliement

« Peut-être, nous écrit-on, n'avez-vous pas remarqué — le cortège était si long, si long — qu'un groupe de manifestants liégeois chantait, le 28, à Bruxelles, le refrain composé par vous.

» Ils le chantaient en chœur mixte à trois voix, mais avec une légère et... énergique variante :

Va-t'en, va-t'en, flammingant,  
Voilà trop longtemps que tu nous em...  
Va-t'en, va-t'en, flammingant,  
Et vive l'Université de Gand !

» Faut-il vous dire les acclamations qui ont salué les chanteurs et les chanteuses. »

Oui, mais il y a, là-dedans, un mot... français qui n'était pas, nous paraît-il, dans notre texte.

### PARC AUX HUITRES DE BRUXELLES

Derrière le Théâtre Royal de la Monnaie  
Restaurant à la Carte. — Ouvert après les spectacles

### Leurs intellectuels !

Le mot d'ordre, ou plutôt de désordre, activiste, avait été donné par le député frontiste Deklercq.

Parlant à ses électeurs, peu avant la manifestation de dimanche, il les invita à venir contre-manifester à Bruxelles le 28. « Laissez les principes à la maison, et apportez vos gourdins », avait dit cet éducateur du peuple flamand.

Mais le grand tribun frontiste parle sans doute un autre flamand que ses adeptes, car ils laissèrent leurs gourdins à la maison et apportèrent leurs têtes de pipe !

VOUS ASSISTEZ A TOUTES LES PREMIERES, à toutes les inaugurations de quelque chose ou de quelqu'un. Vous n'êtes pas dans le ton si vous n'avez pas le souci d'y paraître avec une six cylindres EXCELSIOR-ADEX, le critérium du confort et de l'élégance.

### Trahis par eux-mêmes

Deux gigolos anversois, de toilette impeccable, mais dont les allures trahissaient la qualité, étaient venus contre-manifester, dimanche dernier.

A l'heure du repas, ils pénétrèrent — noblesse oblige — dans un de nos restaurants les plus élégants, prirent place et demandèrent la carte. Les termes culinaires français ne devaient pas leur être très familiers, car, après un long conciliabule, ils prièrent le maître d'hôtel de dresser lui-même leur menu. Celui-ci devait comprendre un hors-d'œuvre, un potage, un plat de poisson, un autre de viande et un dessert.

« Fort bien ! », dit le maître d'hôtel, et, d'une voix de stentor, il commanda :

« Deux maquereaux, deux !

— Zij kennen ons hier ? fit l'un des deux compères à l'autre ; wij gaan loopen ! »

Et, déposants leur serviette, ils déguerpirent.

### Studebaker Six

Elle se compare à n'importe quelle voiture de marque ! Elle convient pour tous les services ! Elle est à la portée de tous !

— AGENCE GENERALE, 122, rue de Ten Bosch, Bruzelles.

### L'autre version

Un avocat flamand fut arrêté, puis relâché. Voici ce que nous dit, à ce propos, un témoin :

« Dimanche dernier, mes poings me chatouillaient terriblement et j'avais envie de leur donner la satisfaction qu'ils attendaient depuis bien longtemps, quand mon geste fut devancé par un monsieur d'une cinquantaine d'années, ancien boxeur amateur, ancien rameur, etc., etc. »

« Donc, voici le fait. M. X..., avocat, a été relâché, n'ayant pas porté de coups ; non, mais il encaissa.

« Une musique passe et joue la *Brabançonne*. M. X... se trouve devant la *Taverne de Londres*, les deux mains en poche et donnant des « ordres » à cinq étudiants à casquettes blanches et flamingants.

« Charles (c'est le coigneur qui me remplaça) s'approche et lui demande d'enlever son chapeau.

» — Mélez-vous de vos affaires !

» — Enlevez votre chapeau !

» — Non.

« Et un « swing » formidable termina cet entretien. Les cinq étudiants montrèrent, à ce moment, ce qu'ils étaient, mais pas longtemps.

« Et voilà comment cet avocat ne cogna pas, mais encaissa ! »

Ça, c'est donc l'autre version. M. X... ne l'a pas exprimée à la police.

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles.

### L'Ecole Berlitz n'enseigne que les Langues Vivantes

mais les enseigne **bien** 20, Place Sainte-Gudule.

### Le flamand tel qu'on le parle

A Anvers, il y a des gens qui se refusent à parler le français dans le privé ; quand il s'agit d'affaires, ils s'arrangent pour employer un flamand que tout le monde comprend.

Voici comment un certain imprimeur de la cité se recommande à ses clients :

Uw adres voor alle soorten Drukwerk :  
Briefhoofden. — Facturen. — Etiketten. — Emballages. —  
Reclameplaten. — Affiches. — Catalogi. — Artistieke uitgaven.  
— Relief druk, enz.

LAGE PRIJZEN

Prima uitvoering. — Vlugge levering

Door gecombineerde inkoop van grondstoffen en geheel moderne organisatie.

Verzuim niet ons offerte te vragen.

Uwe concurrenten bestellen bij ons.

### Ce pauvre M. Brifaut

Ses aventures flamingantes semblent avoir fait perdre à ce pauvre M. Brifaut ce qui lui restait de jugotte. Nous désirions clore la polémique ouverte par la lettre de la veuve du commandant Vilain, lettre dont il nous a paru impossible de refuser l'insertion. Pour ne pas prolonger un débat irritant, nous avons prié ceux de nos lecteurs — dont un proche parent du commandant Vilain — qui désiraient nous donner des détails sur la façon dont M. Brifaut voulait purger l'armée de ce qu'il appelle un poison politique, de n'en rien faire dans nos colonnes. Mais voici que M. Brifaut lui-même insiste. Il nous envoie la lettre suivante :

Les commentaires dont vous encadrez ma lettre du 19 janvier dans votre numéro du 19, p. 56, appellent une réplique à insérer conformément à la loi, dans votre prochain numéro.

D'abord, je m'inscris en faux contre les erreurs manifestes de vos deux récits successifs de l'agression Vilain à mon égard.

Ensuite, quant aux accusations de prétendus « anciens compagnons d'armes de l'armée belge », dont vous agitez la menace, je ne les crains pas.

A l'armée belge et à l'armée française, j'ai fait mon devoir, tout mon devoir, sans que le moindre reproche puisse m'être adressé sur la façon dont je l'ai compris et accompli comme soldat, sous-officier et officier.

J'attends donc que surgisse celui qui reprendra pour son compte, autrement que derrière le bouclier commode de l'anonymat, les calomnies et injures dont il s'agit. Il saura ce qu'il lui en coûtera. Il y a encore des juges à Bruxelles, j'imagine ! Recevez, etc.

M. Brifaut parle pompeusement du « bouclier commode de l'anonymat ». Il en a de bonnes : la veuve du commandant Vilain avait signé sa lettre, et ce journal porte trois signatures. Que veut-il de plus ?

### RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine  
Ses prix très raisonnables

### Ça va bien !

Eh bien ! oui, ça va bien dans la Ruhr. C'est-à-dire que cela va beaucoup moins mal qu'on aurait pu le craindre. Comptant sur la nervosité légendaire des Français, le gouvernement allemand a adopté la plus perfide des tactiques : il a multiplié les incidents, les provocations, cherchant par tous les moyens imaginaires à provoquer une répression brutale et sanglante qu'il eût exploitée. Dieu sait comme, en Angleterre et en Amérique. Mais, heureusement, le corps d'occupation est commandé par l'homme le plus froid, le plus raisonnable, le plus méthodique qui soit : le général Degoutte. Nos officiers le connaissent bien. On sait qu'au moment de l'offensive libératrice, il remplissait le rôle de chef d'état-major auprès du Roi Albert commandant en chef des armées alliées opérant en Belgique. Représentant du maréchal Foch, il aurait pu prendre la haute main sur les opérations ; il sut toujours s'effacer avec une modestie et un tact parfaits, ayant soin de laisser toujours le beau rôle à l'armée belge et à ses chefs. Le général Degoutte agit de même dans la Ruhr. Ce n'est pas de lui qu'on pourra craindre une de ces actions d'éclat qui couvrent d'une gloire momentanée celui qui les entreprend et souvent causent par la suite de véritables désastres. On a dit du maréchal Joffre que, s'il avait gagné la bataille de la Marne, c'était parce qu'il n'avait pas de nerfs. Le général Degoutte n'en a pas davantage, ou, s'il en a, il les maîtrise ; mais ce qu'il y a de plus admi-

nable, c'est qu'il ait pu inculquer le même calme stoïque à ces milliers d'officiers et de soldats qui supportent sans broncher les provocations et les injures d'une foule qui rentrerait sous terre dès qu'on mettrait une mitrailleuse en batterie.

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 22.500. Agence générale : 209, aven. Louise.

### Comment on écrit l'histoire

On a pu lire dans la *Dernière Heure* :

En première page :

Les autorités ont détourné un train de 14.000 tonnes à Duisburg. A Langendreer, on a dérotté deux trains de 1.442 tonnes. A Hoerne, trois trains de 22.186 tonnes de coke.

En troisième page :

A Dusseldorf, 17 péniches, ayant chacune un chargement de 15.000 tonnes.

Ces choses peuvent peut-être se passer dans la planète Mars, mais sur la Terre, nous n'en sommes pas encore arrivés à ce point.

Un train de 22.186 tonnes représente 2.218 wagons de dix tonnes. Comme longueur, ce train aurait environ 15 kilomètres soit un peu plus que la distance de Bruxelles à Hal.

Le cas des péniches chargées de 15.000 tonnes est effarant. Une telle péniche devrait jauger environ 12.000 mètres cubes pour charger 15.000 tonnes de charbon. En lui donnant la section normale pour passage aux écluses, la longueur de la péniche devrait être d'environ un kilomètre.

Enfoncée la Grosse Bertha !! Kolossal ! Kolossal ! diraient les Boches.

Le public aime de voir des chiffres pour son édification, mais, trou'n de l'air ! nous n'habitons pas Tarascon !

### Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.75 le pain

### Le banquet Amédée Lynen

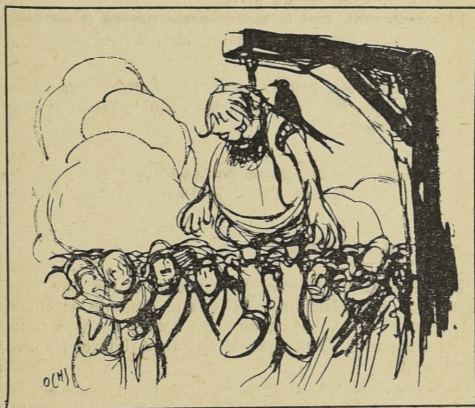
Rappelons que le banquet démocratiquement bruxellois, organisé en l'honneur du vaillant, talentueux et sympathique Amédée Lynen, aura lieu le samedi 10 février, à 8 heures précises, au *Grand Jardin des Fleurs*, 82, rue des Six-Jetons.

Toutes les places disponibles, nous signale Victor Boin, grand-maître des cérémonies, ont été retenues depuis plus de huit jours. Aucune nouvelle inscription ne peut donc être acceptée.

Pourtant, les amis d'Amédée Lynen — des deux sexes, oui, Madame ! — qui désireraient congratuler le héros de la fête, seront les bienvenus à l'heure de la «jatte de café», soit vers les dix heures du soir. A cette heure-là, en effet, nous présumons que le repas des fauves sera terminé... Et la partie artistique de la soirée commencera !!

Rappelons également que si le chapeau haut de forme — style ancien seulement — est facultatif, l'habit et le smoking sont *rigoureusement prohibés*. Le petit complet veston seul est autorisé. On peut apporter sa pipe et son tabac.

### DEMAIN ?



Un magnat haut placé

### Son nom brille...

Suite à la phrase du professeur Rouffart, entendue à l'Académie, cette anecdote bien wallonne :

Dans une commune des environs de Liège, la comtesse de X... avait habillé de neuf les enfants de la première communion ; le curé, au prône, ne tarissait pas d'éloges ; il consacra la majeure partie de son allocution dominicale à cette largesse. Il s'écria, un jour :

« Cette dame charitable, dont le nom brille... dont le nom brille... »

Sur ces mots, un paysan, quelque peu fatigué, s'éclipsa ; il trouva, à la sortie, un de ses amis, fumant sa pipe en attendant la fin de l'office. Cet ami lui demanda :

« Où en est le curé ? »

Et l'autre de répondre :

« Po l'moumin, li curé est sol botroule d'el comtesse, et komm' j'el kinoh, il est capâbe d'y d'moré lontan... »

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

### L'esprit de contrariété

Un jour, un Anversois acheta une belle propriété à la campagne — propriété grevée d'une servitude : un passage devait être laissé aux piétons. A côté de ce passage public, il y avait un autre chemin, ni moins bon, ni meilleur, mais privé. Un majestueux écriteau fut placé aux issues : « Chemin privé. — Défense absolue de passer : le chemin public est à côté ».

C'était clair et précis.

Rien n'y faisait : personne ne passait par le chemin public et tout le monde passait par le chemin privé. Exaspéré, le propriétaire eut un trait de génie (le seul certainement de sa carrière, mais prouvant qu'il connaissait bien ses compatriotes) : il a changé l'écriteau de place.

Le passage privé est devenu officiellement public et le passage public est devenu privé.

Et maintenant, tout le monde passe par où il est permis de passer, parce qu'on lit que c'est défendu.

Pourquoi Citroën peut-il sortir 125 voitures journalières ? C'est que 125 automobilistes les lui achètent et s'en trouvent satisfaits.

LA MAREE, place Sainte-Catherine  
Genre Prunier, Paris

### Les actes héroïques

Un rédacteur de l'*Action française* a été tué par une anarchiste. Ce rédacteur avait eu une conduite héroïque à la guerre ; c'est évidemment une raison de plus pour déplorer sa mort. Cependant, le *Matin* qui lui rend hommage écrit :

Devançant l'appel de sa classe en 1914, il eut une conduite glorieuse au front et fut grièvement blessé à la tête, alors qu'il était sous-officier. Hier matin encore, il assistait à la messe anniversaire célébrée à la mémoire de Louis XVI.

Evidemment, c'est très bien d'aller à la messe et même à la messe anniversaire de Louis XVI. C'est peut-être tout de même moins glorieux que de charger à la tête d'une compagnie.

Il est vrai qu'au début de la guerre le brave général Cherfils, que l'âge avait rendu mucilagineux, écrivait magnifiquement dans *L'Echo de Paris* : « Puisqu'on n'a pas voulu que j'aie au feu, on ne m'empêchera pas d'aller à la messe... »

Les lustres, bronzes d'art et serrurerie de style de chez BOIN-MOYERSON, 55, boulevard Botanique, Bruxelles, donnent aux intérieurs un cachet distingué et un charme attrayant qui feront l'admiration de vos amis.

### Le Marais à Paris

Tandis que Copeau et la troupe du *Vieux-Colombier* venaient jouer à Bruxelles, Delacre et la troupe du Marais s'en venaient jouer à Paris. Ce chassé-croisé aura eu les plus heureux résultats. *Hyménée* et *Sganarelle*, les deux pièces que le Marais a représentées à Paris ont obtenu le succès le plus vif, devant le public très spécial et très difficile du *Vieux-Colombier*. Le jeu des acteurs, la mise en scène, l'interprétation si originale du comique moliéresque que Jules Delacre a fait connaître aux Bruxellois ont été universellement applaudis. Cela fera peut-être réfléchir certain public grincheux qui se montre si exceptionnellement difficile pour l'œuvre intéressante et courageuse entreprise par le jeune directeur du Marais. Les mêmes gens qui ne souffriraient pas un instant que l'on mit en doute que Bruxelles soit la plus brillante des capitales, ne consentent à admirer les artistes du cru que quand il ont reçu l'estampille parisienne. Voilà maintenant la troupe du Marais sacrée par le plus artiste des publics parisiens.

CINEMA DE LA MONNAIE  
Max Linder dans  
L'ETROIT MOUSQUETAIRE  
ou VINGT ANS AVANT  
Parodie des « Trois Mousquetaires »  
Une tempête de feu vive

### Leçon de morale

Le journal *La Politique* nous félicite, nous encourage, puis nous morigène. De quoi nous sommes émus et rougissants, mais pas trop étonnés : c'est une manie qu'ils ont, les braves garçons, de morigéner les gens.

Le « Pourquoi Pas ? », qui, toujours, dans sa ligne bien nationale, signale l'action et la souscription du Comité Belgo-Rhénan — nous l'en remercions — a tort, dans le même numéro, consacré en grande partie à préparer la manifestation d'aujourd'hui, de croire que se moquer de la langue flamande est un argument. Ce n'en est pas un et c'est même, croyons-nous, une erreur de tact et de tactique qu'auraient évitée nos amis en n'accueillant pas les articlets de correspondants d'occasion sur les bibliothèques publiques de Nice, où on possède un dictionnaire volapuck et fuégien, mais pas un dictionnaire flamand... Ce sont des plaisanteries de ce genre qui servent de prétexte à des exaltés pour parler de notre mépris de leur langue, et qui froissent même beaucoup de Belges, comme nous-mêmes qui exigeons le respect de la langue nationale que nous parlons, et voulons respecter de même la langue nationale que nous ne parlons pas. Ce n'est pas de pensées moqueuses ou haineuses que seront animés les manifestants de ce matin, ce sera d'un amour profond pour une patrie qui est plus grande, puisqu'elle peut doublement s'exprimer...

Le ton de ce petit sermon est drôle : c'est celui habituel à nos bons amis, les jeunes vieillards de *La Politique*... Encore faudrait-il faire remarquer, à ces enfants précoces, que se moquer des prétentions du Flamand — prétentions formulées par les flamingants — ce n'est pas se moquer du flamand.

P. S. — Nous tenons à la disposition de notre confrère le nom de celui de nos concitoyens à qui il fut déclaré, à la bibliothèque de Nice, que cet établissement ne possède pas de dictionnaire flamand.

En partant pour l'enfer, châtié par le Destin,  
Emportez avec vous un flacon de SPONTIN.

### Un sale coup

Un reporter-omnibus a envoyé, cette semaine, aux journaux, le récit d'un acte de banditisme tenté dans un monastère de femmes. Il lui a donné ce titre :

*A l'assaut d'un couvent à Famel. — Coup avorté.*

### TAVERNE ROYALE Traiteur

Téléphone 76.90  
Foie gras Feyel de Strasbourg  
Caviar de Russie Extra Malosse  
Tous plats sur commande  
Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins fins  
Nouveau prix-courant  
Entreprises de dîners à domicile

### Parmi les désincarnés

Connaissez-vous Fu-Fan-Khameu ?  
Connaissez-vous le Ku-Klux-Klan ?  
Fu-Fan-Khameu est ce roi d'Egypte qui, quand il s'est agit de procéder au déménagement final, a pris tout son fournement avec lui. Aux dires d'experts, il est complet et en bon état de conservation, car il y a plusieurs « mille ans » que ce bonhomme a vécu. On sait tout cela, parce que deux messieurs du British Museum ont proprement été vider son tombeau.

Le Ku-Klux-Klan est cette société secrète américaine dont les membres ne sont connus que parce qu'on ne les connaît pas, du moins de vue. On ne juge d'eux que par leurs exploits et les traces qu'ils en laissent. On vient de trouver sur le carreau, deux cadavres, dont les anciens occupants ont, paraît-il, été victimes de procédés dignes de l'inquisition. Torturés, martyrisés, mais d'une façon toute scientifique et moderne, ils ont été rejoindre Fu-Fan-Khamen.

Non, mais, dites, entendez-vous leur conversation à ces trois désincarnés ?

Fu-Fan-Khamen est furieux et les deux autres se tâtent encore tristement et spirituellement les côtes.

L'ex-roi d'Egypte s'indigne que sur « La Terre », en 1922, on viole encore les sépultures : mieux encore, qu'on soit félicité pour avoir accompli un exploit pour lequel, au moyen âge, on était condamné sévèrement. Il est vrai qu'on condamne encore de nos jours, quand ce sont des sépultures dans lesquelles on ne trouve rien.

Quant aux proprios spirituels des cadavres cités plus haut, ceux-là s'indignent du retour de l'Inquisition au pays de la libre Amérique et de l'inertie des autorités de ce pays.

En chœur, ces trois braves en sont à se demander ce qu'est, en réalité, la civilisation moderne ?

Evidemment, vous et moi pourrions leur répondre ; mais l'explication serait tellement longue et embrouillée, qu'il vaut mieux ne pas demander la communication avec les Champs-Élysées...

**LES PLUS JOLIES SOIERIES**

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain  
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

**Porto Rosada.** — ...Grand vin d'origine...

**Le bon juge**

Le journal *La Riviera*, de Nice, publie cet entrefilet :

Ce président de chambre correctionnelle, qui juge à Paris, a la réputation d'un joyeux Don Juan. On lui prête un tempérament herculéen et des bonnes fortunes dans tous les mondes. Il ne craint pas, dit-on, afin de mieux combattre le vice, de s'égarer dans les bas-fonds les plus suspects.

Or, la semaine dernière, comparaisait devant lui une fille très soumise, qu'accompagnait sur les bancs d'infamie, son souteneur officiel.

Le président, procédant à l'interrogatoire du joli monsieur, lui dit :

« Vous vivez aux crochets d'une femme immonde ! »

Et alors, le souteneur, se retournant vers sa compagne d'un air de reproche :

« Mélie ! Est-ce que M. le président aurait eu à se plaindre de toi ? »

Nous avons connu — tout Bruxelles a connu — il y a... hé ! mon Dieu, une quarantaine d'années !... un juge de paix suppléant qui bifurqua ensuite vers la Littérature et conquit la grande notoriété. Rien n'était plus amusant que de le voir présider, au tribunal de simple police, l'audience spécialement consacrée aux contraventions à la charge des filles dites de joie. Neuf fois sur dix, c'était un acquittement. Il profitait de la moindre fissure dans le rapport ou la déposition de l'agent des mœurs pour formuler, en faveur de l'intéressée, des attendus favorables et un dispositif qui la renvoyait des fins de la poursuite.

Et, plus d'une fois, le prétoire vit cette scène étrange : la poule, acquittée, toisait, avant de sortir, l'agent, avec

un air de profond mépris ; puis, adressant un sourire et un petit signe amical au juge, lui disait :

« Merci, Eugène ! »

Le babylonien palais de justice en tremblait sur ses bases...

**Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.**

**L'esprit des autres**

Du *Journal de Marie Bashkirtseff* — vous savez, ce journal qui, sans cesse publié, reste toujours inédit (*Figaro* du 3 janvier) :

... M. Putiphar de l'Ariège (je dis Putiphar parce qu'il se nomme Joseph).

Soyons plus spirituel encore — nous qui ne craignons plus de mourir jeune comme Marie Bashkirtseff : Désormais, nous appellerons notre cuisinière « Paule », parce qu'elle se nomme « Virginie » !

La plupart des histoires à deux ou trois personnages d'un sexe quelconque peuvent fournir matière à ces aimables plaisanteries.

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital --  
Envoi soigné en province. — Tél. 5987

**Si c'est pas pour tomber faible...**

Lu à Saint-Moritz, à l'étalage d'un magasin, une pancarte recommandant à l'attention du public des paniers fabriqués par... *les soldats invalides suisses* !

Il faut remarquer que la pancarte était rédigée en anglais, s'adressant de préférence à la naïveté de nos Alliés. Car les habitants de ce pays trilingue qu'est la Suisse, sont, comme nos bons flamingants, prêts à adopter une langue quelconque lorsqu'il y va de leur intérêt.

**IRIS à raviver — 40 teintes MODE**

**Interview historique**

Le Prix de Rome pour la peinture a favorisé les Wallons, qui n'avaient plus été à pareille fête depuis de longues années.

Aussi l'attribution de la deuxième bourse au fauve Mambour, fut-elle, pour la ville de Liège, un événement important. Un reporter pressé s'en alla trouver l'heureux lauréat, qui voulut bien lui accorder un entretien aussi éloquent qu'il fut bref.

« Bonjour, cher ami... Félicitations... Dites-moi quelques mots à propos du Prix de Rome... »

— M... ! (Mais il n'est pas besoin de se montrer plus loquace que ne le fut le futur maître.)

— Vovons. Vous êtes sans doute satisfait d'une distinction si flatteuse et que tous les peintres envient ?

— M... ! (Même réponse de l'interpellé.)

— Dois-je penser que le résultat n'a pas répondu à votre légitime ambition ?

— M... ! (Mot bref déjà employé.)

— Enfin ! Quels furent vos maîtres ? Quels sont vos projets ? Que préparez-vous ? Quand verrons-nous les toiles du concours ? Que puis-je dire à vos nombreux admirateurs ?

— M... ! M... ! M... ! M... ! »

Ici, le reporter est désespéré :

« Mais, Mambour, maîtrisez-vous, malheureux ! C'est une interview ! »

Alors, le Rapin-Jérémie, laissant éclater une impatience longtemps contenue, devint soudain prolixe, emphatique, solennel, grandiose et redoutable :

« Eh bien !... M... d'aussi pour l'interview ! »

### CAFÉ JACQMOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

## Nos bons domestiques

A la fin de ce repas d'amis, où, suivant la formule consacrée, les petits plats ont été mis dans les grands, Mme Rapinotje, dont la générosité est aussi modérée que ses protestations d'amitié sont expansives, s'adresse aux convives, d'une voix d'avance découragée :

« Vous ne désirez pas prendre un verre de champagne, n'est-ce pas ? »

Les convives le désireraient bien, mais comment oser répondre par une acception à une invitation aussi molle ?

Alors, la servante, s'adressant à eux, d'un air de bonne camarade :

« Ne dites pas oui... vous n'en auriez tout de même pas !... »

### LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

## Guerre de partisans

Comme les camelots du Roy envahissaient l'Œuvre, M. le baron de Jouvenel se trouva au haut de l'escalier assailli. Il vit monter à la tête du flot ennemi son cousin, M. le baron de la Motte.

« Qu'est-ce que tu fais, là-haut ? demanda celui-ci.

— Et toi, qu'est-ce que tu fais là, en bas ? »

... On a dû s'interroger ainsi au temps des Guise.

**Chocolats Meyers** — les plus appréciés —  
réclamez-les partout.

## Le fascisme à Nice

Il y a eu, à Nice, quelque émotion au sujet d'une manifestation que voulait organiser, par voie d'immenses affiches, un groupe de fascistes italiens. Quelques-uns s'en sont effrayés ; mais le bon sens de la population et l'indifférence de la colonie étrangère ont enlevé toute importance à l'incident, quoi qu'en aient dit les agences et les journaux.

Le tout s'est terminé par des plaisanteries qui ne manquent pas de sel local. Un petit journal niçois a résumé ainsi les affiches placardées à l'occasion de cette... manifestation à la manque :

### LES LAVANDIERES AUX NIÇOIS

Niçois !

Les lavandières du Paillon et les blanchisseurs de l'Ariane tiennent à prévenir la population niçoise que le fascisme leur cause un préjudice considérable et qu'ils sont décidés à se défendre par tous les moyens.

Les fascistes, en effet, portent une chemise noire. Or, il tombe sous le sens qu'on peut facilement porter une chemise noire un mois ou deux sans la faire laver.

Comme il y a à Nice près de 160,000 fascistes, c'est notre

pain qui nous est ôté de la bouche, c'est la ruine, c'est la mort ! Mort au fascisme !

Où, alors, que les fascistes portent une chemise blanche !

A quoi les fascistes ont répondu :

### LES FASCISTES AUX NIÇOIS

Les bugadières et les blanchisseurs se trompent quand ils croient que le port de la chemise noire va ruiner leur honnête industrie. Certes, on lave moins souvent une chemise noire qu'une chemise blanche. C'est indiscutable.

Mais on oublie deux choses essentielles !

La première, c'est que la plupart des fascistes « ne portaient pas de chemise » avant d'appartenir au fascio. Or, il est clair qu'il vaut mieux, pour une bugadière, laver une chemise noire que de n'en pas laver du tout.

La seconde, c'est qu'il y a aussi les non-fascistes. Les fascistes purgent à l'huile de ricin tous leurs adversaires : c'est tout bénéfice pour les lavandières et les blanchisseurs !...

Il est regrettable, disons-le froidement, que toutes les révolutions ne se terminent pas de cette façon.

## Le temple des gourmets

Grands Magasins Victor Wygaerts.

LES LAMPADAIRES de tous styles se trouvent chez Dardenne, 69, Marché-aux-Herbes.

## Le renard ayant la queue coupée

(Fable, imitée de La Fontaine)

Un vieux renard (1), mais des plus fins,

Grand croqueur de nations, grand poseur de lapins,

Ne craignant aucune disgrâce,

Fut enfin au piège attrapé.

Par grand hasard en étant échappé,

Non pas franc, car pour gage il y perdit sa place.

S'étant, dis-je, sauvé, en Espagne, honteux ;

Pour avoir des pareils (car il était habile),

Un jour que les renards tenaient conseil entre eux,

« Licencions, dit-il, les armées inutiles

Qui traînent, sans besoin, dans les terrains fangeux ;

Elles ne servent plus qu'à défoncer les routes ! »

— Votre avis est très bon, dit quelqu'un de la troupe,

Mais, coulez vos vaisseaux, et l'on vous répondra. »

A ces mots, il se fit une telle risée,

Que le pauvre renard ne put être entendu.

Abolir les armées eût été temps perdu.

La mode en fut continuée.

(1) Ce renard avait l'accent anglais.

LA VOISIN (33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles), détient 94 premiers prix, 59 coupes et d'importants records en tourisme.

## De qui est-ce ?

Et j'ai peur de mourir lorsque je couche seul.

— De qui est-ce ?

— De Verlaine, mais ça devrait être de Baudelaire.

(P. Morand, *Ouvert la nuit*, p. 38.)

Et Mallarmé, alors, qu'en fait-on ?

## Avis

Suivant l'usage, les bureaux de la LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles, seront fermés le Mardi-Gras, à une heure.

**Distinctions**

En Belgique, il n'y a pas longtemps, on a fait barons ou comtes quelques personnalités de choix.

En Angleterre, on a fait beaucoup de « lords » depuis que le gouvernement a de la peine à boucler le budget.

Le Pape, lui, gratifie de temps en temps de notables fidèles de titres nobiliaires, pour que ces braves gens ne continuent pas à pêcher par envie.

Le gouvernement des Soviets, qui commence à connaître les hommes et qui est descendu des nuages de l'abstraction, va, dit-on, faire de même : il relèverait le titre de « prince ». En Russie, on n'a jamais fait que des princes. Ah ! fi ! baron.

Nous aurons donc bientôt à envoyer un bristol de félicitations : au prince Cachinsky, au prince Celestinozot Demblonsky et au prince Kamielini Huysmanssoff...

**RESTAURANT AMPHITRYON**

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

**Le beau poème**

Une note bibliographique de *L'Etoile belge* a signalé *L'Annuaire étoilé*, de Georges Ramackers.

Ce prétendu titre manque d'envolée. Et le bon poète qui écrit *L'Hymnaire étoilé* est plutôt vexé de la coquille.

« On va croire que je m'occupe de publicité sur les nuages », dit-il.

**Rallye** le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

**Barbarie française**

Le *Journal des Débats* (25 janvier) raconte une exécution capitale :

Au moment de descendre la voiture, le condamné, très pâle, eut un recul en arrière.

Ce recul à la seconde puissance s'explique. N'y avait-il pas une véritable barbarie à prolonger l'agonie du misérable en le forçant à descendre une voiture ? Et on ne nous dit pas où il devait la descendre !

**WARNER**

Corset idéal - lavable - incassable - garanti bon marché — Ceintures — Soutien-gorge

**Les mots et la musique**

Sur le quai de débarquement, le tuteur — un vieux beau, élégant, distingué, fin sourire, moustache de neige — vit avec émotion sortir du wagon une radieuse jeune fille, fraîche comme l'eau des sources, blonde comme les blés : sa pupille ! Il ne l'avait plus vue depuis onze ans. Elle s'était jetée à son cou et l'embrassait avec une effusion troublante :

« Il me semble que je vous ai quitté hier, parrain ! disait-elle entre deux baisers, et que, ce soir, vous allez me prendre dans vos bras, comme autrefois, pour m'endormir... »

— Pour faire dodo ? dit-il. Je n'oserais plus...

— Pourquoi ? »

Il réfléchit un instant ; puis, avec une loyale énergie : « J'aurais peur de me tromper de notes... », dit-il.

**Salon vieux-bruxellois**

Dans ce salon vieux-bruxellois, entre deux parties de « mariage », Mme Vanden Briel annonça les fiançailles de sa fille. Chacun la félicita : jeune personne accomplie, un peu effacée, un peu trop modeste — mais si avenante.

« Nous l'avons élevée très simplement, dit Mme Vanden Briel ; vous connaissez notre petite maison... »

— Laissez seulement, Madame, trancha Mme Moffelaerts-Timmermans : tout le monde sait que c'est dans les petites écuries qu'on trouve les meilleures vaches... »

Il y eut un silence consterné.

Mais comme, tout de même, quelqu'un ne put s'empêcher de faire : « Oh ! » ; Mme Moffelaerts-Timmermans se méprit et corrigea :

« C'est vrai : quand on parle de vaches, on ne dit pas écuries, on doit dire étables... »



**Annonces et enseignes... lumineuses**

Copie en gare de Nevers :

**CABINETS RESERVES**

Cabinets d'aisance .....	fr. 0.15
Pour une personne .....	0.50
Pour deux personnes ensemble dans le même cabinet .....	0.75
Pour plus de deux personnes ensemble dans le même cabinet .....	1.00

Au prix où sont aujourd'hui les joies de la famille, c'est pour rien !

**LE THERMOGÈNE**  
guérit en une nuit  
**TOUX, RHUMATISMES,**  
**POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.**  
La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

## Littérature cinématographique

Les films Paramount ont présenté, à la presse de Paris, un fort beau film : *Les Opprimés*. Cela se passe à Bruxelles au temps du sympathique duc d'Albe, et cela aura chez nous un grand succès quand on le produira devant notre public. Mais à ces merveilles historiques, la direction a ajouté une innovation artistique qu'elle présente en ces termes :

Vous remarquerez, entre autres choses, nos encadrements de titres et titres en surimpression. Ceci n'a pas été fait à la légère comme dans la plupart des films.

Ainsi, lorsqu'un titre exprime la pensée d'un Espagnol, ce titre est encadré par un motif hispano-mauresque. Lorsque c'est la pensée d'un Flamand qui doit être exprimée, celle-ci se trouve encadrée d'un motif de la Renaissance flamande. Lorsque les Flamands parlent de liberté, leurs paroles se trouvent surimpressées sur leur hôtel de ville, emblème de leur indépendance. Lorsqu'il est parlé d'oppression, d'exécution et de répression, les titres se trouvent surimpressés sur un échafaud et des gibets. Lorsque Conception parle de son amour, ses paroles se trouvent surimpressées sur des roses et lorsque Philippe de Hornes lui répond, nous avons jugé à propos de laisser ces répliques dans toute leur simplicité, sans aucun ornement.

On frémit à la pensée du paysage qui serait « surimprimé », s'il s'agissait d'évoquer la pensée du général Cambronne...

## Autographes

Les gens qui désirent des autographes d'auteurs célèbres, ou simplement notoires, sont innombrables, en Belgique aussi bien qu'en France. Et l'ennui ou l'embarras des auteurs sollicités est souvent considérable : il s'agit d'écrire quelque chose qui ne soit pas trop banal ou trop bête — et, dame ! se mettre en frais de copie pour Tartempion, Mistenflûte ou Faulepin...

Sacha Guitry reçut, l'autre jour, une lettre d'un paroissien qui lui écrivait : « Rien ne pourrait me rendre plus heureux qu'un autographe. »

Sacha, toujours de bonne humeur, lui répondit : « Je veux bien, mais vous avez oublié de me dire de qui... »

Poste pour poste, Sacha reçut une nouvelle lettre, avec une enveloppe et un timbre pour la réponse : la lettre disait : « Mais M. Guitry, c'était de vous que je désirais un autographe ! »

Quand Sacha Guitry raconte cette histoire, il ajoute, pour ceux qui n'auraient pas bien compris : « Ce type-là avait dû déchirer ma lettre... »

## A l'école

L'inspecteur cantonal de l'enseignement passe dans une école d'un de nos gros faubourgs, et, pour se rendre compte du degré d'intelligence des jeunes fillettes, pose quelques questions :

« Vous... comment vous appelez-vous ? »

— Jeannette.

— Eh bien, Jeannette, dites-moi, que fait votre papa ? »

Jeannette, pour toute réponse, se met à pleurer à chaudes larmes :

« Hi... hi... hi ! »

— Comment ! Votre papa est-il mort ? »

— Non.

— Alors, pourquoi pleurez-vous ? Que fait-il, papa ? »

— Il est agent de police.

— Agent de police ? Mais c'est une belle profession ; il en faut des agents de police, n'est-ce pas ? »

— Oui, mais c'est pas ça... Maman a oublié son numéro ! »

## Question d'autos militaires

Un militaire de nos amis, mobilisé en Rhénanie, nous demande pourquoi un général, pour un mariage, peut mobiliser six autos militaires. Un premier colonel, dit-il, pour aller inspecter ses troupes, dispose d'une auto ; un deuxième colonel, pour la même raison, dispose de zéro auto ; un troisième colonel, pour se déplacer chaque jour de quelques centaines de mètres, peut se prélasser solennellement dans une superbe 40 chevaux ; un quatrième colonel, ayant sous ses ordres toutes les autos, va à pied, etc. ?

Mon major, vous le savez comme nous : dans l'état militaire, il ne faut jamais chercher à comprendre...

## Chemin de fer de Paris à Orléans VOYAGES AU MAROC (3 heures de traversée)

### PAR ALGÉSIRES ET TANGER

Il est à nouveau rappelé qu'on peut se rendre de France au Maroc en traversant l'Espagne ; c'est le trajet offrant la plus courte traversée maritime.

Billets directs et enregistrement direct des bagages de Paris-Quai d'Orsay à Algésiras.

Train rapide de luxe Sud-Express quotidien entre Paris et Madrid ; entre Madrid et Algésiras, service bi-hebdomadaire de luxe.

Traversée quotidienne Algésiras-Tanger en trois heures.

De Tanger à Casablanca par Rabat, service automobile cinq fois par semaine, trajet dans la même journée : Tanger départ : 5 h. 30, Rabat arrivée 17 h. 30, Casablanca arrivée 19 h. 30.

Les billets de service automobile peuvent être obtenus à Paris : à la gare de Paris-Quai d'Orsay et à l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

## Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 45-47  
(MAISON FONDÉE EN 1853)

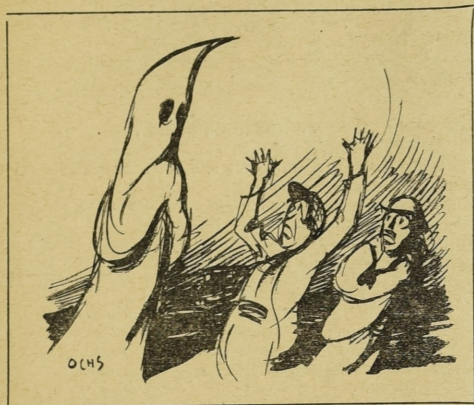
Tout notre service se fait par camions-ouïos, assurant ainsi la promptitude et l'exactitude des livraisons. Nous livrons à domicile toute commande d'un import minimum de 10 francs.

### PROVISIONS! PROVISIONS! PROVISIONS!

Belles fleurs, le sac 10 kil.	6.50	Pois extra fins Soleil	Boîte 1/2 B <sup>re</sup>	2.50
Poires à cuire	9.50	Pois fins	gr. boîte	4.95
Courtpendues	9.75	" moyens	"	1.95
Pois brisés	le 1/2 kilo 0.85	" fins F. Petit	3.00	1.50
Riz Caroline	0.80	" moyens	2.50	1.40
Haricots blancs	0.75	Haricots coupés	2.35	1.25
Flageolets verts	2.40	Méccédone extra	3.60	1.90
Chouc. de Strasbourg	0.65	Tomates purée 1/4 boîte	0.55	
Miscaroun italien	1.40	Ananas entiers gr. boîte	5.45	
Pâtes bien grasses	1.75	Abricots au sirop	5.50	
Boule Hollande jeune	4.00	Thé Pecké	par kilo	7.50
Edam pâte tendre	5.00	Cacao exquis	"	4.50
Gruyère Emmenthal	6.50	Pralines fines	"	5.75
Fromage au cumin	5.00	Spéculos	"	2.95
Port Salut véritable	6.00	Conque Reims	"	4.95
Roquefort surfin	7.00	Petit Feux frais le 1/2 kil.	7.00	
Camembert français la pièce	3.25	P. Beurre t 1/2 Lune 1/2 kil.	2.95	
Pont-l'Évêque	3.00	Biscuits Champagne	5.50	

Le margarine remplace avantageusement le beurre.  
BLUE BAND (Margarine anglaise) par kilo 6,40 par caisse de 6 kilos 5,60  
ERA ( " hollandaise) " 5,40 " " 4,80  
Tél. : Bureau de commande 11736 — Tél. : Direction-Administr. 11738.





Pot ferdom ! c'est le Ku Klux Klan

## La main d'Albion

Un placide observateur fait ces remarques :

« Vous avez constaté, plus d'une fois, en ces derniers temps, qu'anglomanie et flamingantisme sont comme qui dirait compère et compagnon. Rien de plus évident. Tout ce que certains Anglais, les étroits, les mesquins, les mauvais — les Lloydgeorgistes, pour les appeler par leur nom — chérissent est chéri par nos flamingants, et vice versa. L'Allemagne est choyée et protégée, la France insultée et dénigrée avec une ardeur égale par les journaux de M. Lloyd George et par ceux de MM. Pouillet, Huysmans et Van Cauwelaert. Quelle force démonstrative dans cette coïncidence !

» Réfléchissez, d'autre part, à ce fait, qui ne manque ni de saveur ni d'éloquence : deux de nos hommes politiques, qui ont changé leur fusil d'épaule dans la question flamande, subissent, l'un et l'autre, l'influence de conseillers dont l'anglomanie est notoire. Tout le monde sait, à Bruxelles, que M. Max Horn est l'Égérie de M. Jules Renkin, qu'il a suivi aux Colonies, aux Chemins de fer, puis, des Chemins de fer aux Affaires économiques, et à qui il prodigue encore ses avis et ses lumières. Allemand d'origine, et Belge par la naturalisation, M. Max Horn est en étroite relation d'affaires avec d'influents groupes financiers d'outre-Manche.

» M. Alfred Loewenstein aussi est Allemand d'origine. Son père est né en Silésie. Lui-même a opté pour la nationalité belge en 1896. Ses accointances avec la finance anglaise sont connues de tout le monde. Un de vos correspondants de Namur vous écrivait, la semaine passée, que le XX<sup>e</sup> Siècle est sous son influence. Eh bien ! c'est depuis qu'il y commande en maître que ce journal, virant soudain de bord, s'est mis à flirter avec le flamingantisme et avec les flamingants. Rien de plus curieux, par exemple, que la campagne du XX<sup>e</sup> Siècle contre la manifestation de dimanche et ses efforts pour en diminuer l'importance.

» À qui attribuer ce revirement, sinon à M. Loewenstein ? Un des patrons du XX<sup>e</sup> Siècle est M. le duc d'Ursel, apparenté, par sa femme et par sa mère, à l'aristocratie française. Bien que M. d'Ursel n'ait pu être réélu séné-

teur sans passer sous les fourches caudines du parti flamingant, son journal avait combattu, jusqu'en ces derniers temps, l'aktivisme et tout ce qui y ressemble. La subite conversion du XX<sup>e</sup> Siècle est étrange. Comment l'expliquer (M. Alfred Loewenstein ne songeant à briguer, que l'on sache, aucun mandat électoral en Flandre) sinon par une pression des milieux financiers anglais dont il est l'associé ? »

Ainsi parle un calme observateur... Nous ne concluons pas. On nous cite des faits ; on nomme des personnes... Cent mille probabilités ne font pas une preuve.

On voudrait pourtant bien percer certain brouillard louche, dirons-nous en anglais : un *yellow fog*.

## Fables-Express (à quadruple entente)

Théo, garçon méchant,  
Ayant volé de l'argent,  
S'enfuit de chez ses parents.

Moralité :  
Théophile.

???

Il fait très chaud ; sur son chemin, Théo  
Vide plusieurs verres de « porto ».  
Tant et si bien que, tout à coup,  
Théo se sent à peu près saoul.

Moralité :  
Théopompe.

???

La boisson commence à l'étourdir,  
Et Théo a bien du plaisir.

Moralité :  
Théorie.

???

Puis, épuisé par tant d'efforts,  
Sur le bord de la route, ivre mort,  
Théo s'endort.

Moralité :  
Théodore.





*On nous écrit*

### Comment faut-il prononcer les mots étrangers ?

Beaucoup de personnes, quand elles citent, au cours de la conversation, des mots en langue étrangère : anglais, italien, espagnol, croient intéressant de les prononcer avec l'« assent » du pays; cela produit toujours un effet prodigieux sur la galerie, surtout si on a attrapé quelques intonations caractéristiques qu'on a soin de mettre en valeur.

Cependant, je n'en suis pas partisan, parce que les langues ont chacune un rythme qui leur est propre, et quand celui-ci se continue dans la cadence des phrases françaises, la venue d'un mot étranger, mettons anglais, lequel demande, pour être prononcé, des moyens physiques d'élocution d'une autre nature, par exemple : sons gutturaux, contraction des lèvres, etc., etc., il me semble que cela détonne; au fond, cela constitue une exagération de mauvais goût, tout comme le bonhomme qui, pour mieux se faire comprendre, se frotte le ventre et fait des grimaces, indiquant par là qu'il a eu des troubles avec son appareil digestif.

Telle est du moins mon opinion. Peut-être y aurait-il lieu d'adopter un « modus Klappendi », maintenant que tout est à la standardisation.

En tous cas, ne croyez-vous pas, mon cher « Pourquoi Pas ? », que vous pourriez consulter là-dessus vos lecteurs ?

Un linguiste.

En effet, la question est intéressante.

La tradition donne, d'ailleurs, raison à notre linguiste. Quand Froissard parlait au duc de Buckingham, il prononçait et écrivait : « Bouckinchant ».

### L'Anglais est pratique

Monsieur l'Editeur,

Permettez-moi d'encrocher sur votre temps en soumettant à votre valable papier ces quelques réflexions faites durant mon séjour dans votre gaie cité.

Je me réfère à la « Manneken-Pis business » dont vous êtes l'autorisé champion et supporter de ce vaillant petit gentleman. Je mendie de vous soumettre ici ma requête : Bruxelles est une fine cité, mais elle manque de W.-C. accommodations. Prenez par instance la Porte de Namur : il n'y a pas « pissoirs », comme vous dites. Si vous provédez vers les écuries du Roi, vous trouverez un stand pour deux seulement, et de nouveau aussi loin que rue de la Loi.

Entre nous-mêmes, cela est tout inadéquat à la population. Il semble, à moi, que ces « Edicules » répondaient le propos très bien il y a vingt-cinq ans passés, mais maintenant que la population a augmenté tremendously, c'est tout à fait innécient.

Espérant que vous prendrez mon cas en main, je reste,  
Votre vraiment

John Fay P. P.

### Cas troublant

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Si moi et mon voisin nous commettons un larcin, et que nous soyons choppés, le tribunal nous collera à chacun six mois de prison, par exemple, et 300 francs d'amende; mais si ce sont deux jumeaux, est-il équitable de leur donner six mois à chacun et 300 francs d'amende ? L'entité qu'ils représentent sera taxée au double du tarif ! Si, d'autre part, on les considère comme deux moitiés d'un tout, et qu'on inflige trois mois et 150 francs à chacun, que dirai-je, moi, qui a écopé individuellement de six mois et de 300 francs ?

Je pourrais m'excuser de ces réflexions en les attribuant à des libations excessives de whisky, mais ce serait mentir : je ne bois plus de whisky depuis que Lloyd George a refusé de pendre Guillaume... et puis, c'est devenu trop cher pour moi.

Croyez, cher « Pourquoi Pas ? », à mes meilleurs sentiments de parallélisme intellectuel.

Un curieux.

### Sommes-nous prêts ?

Qui ne se rappelle l'émotion provoquée dans le public, en 1913, par les articles du « Soir », publiés sous la rubrique : « Sommes-nous prêts ? »

M. Devèze, le bouillant, l'intelligent et non moins ambitieux député, était au nombre de ses rédacteurs.

Que pense aujourd'hui M. Devèze, ministre de la Défense nationale, de la situation provoquée par ses économies, envers et malgré tout, sur l'habillement, le matériel indispensables aux troupes pour s'instruire, pour se mobiliser ?

Economies qui, si l'horizon se rougit, coûteront bien plus cher au pays qu'en 1914.

Aussi les échos résonnent de la turbulence ministérielle, car, M. Devèze, « sommes-nous prêts ? »

Que fait-on, dans les autres ministères et organismes gouvernementaux, pendant que le régime d'économie sévit à outrance dans l'armée, au point de spéculer sur la solde du troupier, sur les appointements des gradés et des officiers, et, plus que cela, sur la vie matérielle du soldat, puisqu'on a réduit de 50 p. c. l'allocation journalière pour assurer le ménage du soldat et du pupille (un enfant) ?

Peut-on demander les économies faites sur les distractions, le salaire, le ménage d'individus se prélassant dans les prisons et maisons de bienfaisance ?

On ne contestera pas qu'ils sont moins intéressants que les homètes et braves enfants de toutes les classes de la société appelées à servir la Patrie !

Quelles sont les économies réalisées par les entraves aux abus de chômage et des sinécures administratives de toutes catégories ?

### Horoscopes d'essais gratuits aux lecteurs de ce journal

Le professeur Roxroy, l'astrologue bien connu, a décidé, une fois de plus, de favoriser les habitants de ce pays en leur faisant parvenir des horoscopes d'essais gratuits.

La réputation du professeur Roxroy est si répandue qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

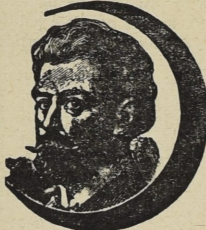
Même les astrologues les plus réputés le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous décrira les périodes favorables et défavorables de votre vie. La justesse de ses vues concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. d'Armir, directeur de l'Union Psychique Universelle, Paris, écrit : « Je tiens à venir vous dire que l'horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini, avec une précision remarquable, les tendances de mon caractère. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez vous-même simplement vos noms et adresse, le quantième, mois, année et place de votre naissance (le tout distinctement). Indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle, et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre un franc en billet-coupeure de votre pays pour frais de poste et travaux d'écriture.

Adressez votre lettre affranchie à 40 centimes à ROXROY, Dept. 2240, 42, Emmastraat, La Haye (Hollande).



# COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

Le Coin  
du  
Pion



On écrit au pion :

Permettez-moi de vous signaler, à vous qui avez, parmi la cacographie universelle, conservé le respect de la langue française et l'amour des vieux mots savoureux, que l'adverbe « bellement » n'a pas la signification de « gentiment, de belle ou de charmante façon », mais bien de « doucement, avec modération ». Ce mot a été employé abusivement, ce me semble, à l'avant-dernière page de votre numéro du 26 janvier 1923.

L'abus est léger, assurément, mais je présume (au fait, n'est-ce pas de la présomption?) que cette simple remarque vous intéressera, etc.

???

L'Agence Radio a annoncé, le 21 janvier, que deux navires anglais étaient « entrés en collision dans la Scheldt », nom flamand de l'Escaut.

C'est assurément un flamingant qui rédige de cette façon les informations de l'Agence!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

D'un compte rendu théâtral de la *Dernière Heure*.

Nous ignorions que ce journal se fût attaché un chroniqueur malgache. La partition qu'on entend d'un bout à l'autre avec *plelaoïn, elaioin, elaioin* me paraît avoir été appréciée par un mélomane plutôt... centre-africain ou analogue.

C'est probablement aussi dans son pays que la numération des rois se fait, comme celle des sous-marins boches, par une lettre (bien allemande *ü*) suivie d'un chiffre : *Louis ü V*.

???

Le *Journal des Tribunaux* a reproduit un jugement rendu, dans une affaire de loyer, par M. Van Arenbergh, juge de paix du 1<sup>er</sup> canton d'Ixelles. Ce jugement, avant faire droit, désigne un expert, « lequel aura pour mission d'examiner les lieux loués ; de dire si les places (*sic*) réclamées par le demandeur sont indispensables au défendeur ; dans la négative, d'indiquer la ou les places (*sic*) que le défendeur devra mettre à la disposition du demandeur, etc. ».

Nous sera-t-il permis de demander respectueusement pourquoi cet honorable magistrat, poète « parnassien » à ses moments perdus, et membre de l'Académie de langue et de littérature françaises, rédige ses jugements en marollien ?

Il est peut-être un apôtre du bilinguisme ?...

???

Le journal *Midi* du 30 janvier 1923, sous le titre « Conseil de cabinet », raconte :

M. Theunis a saisi le Conseil des conclusions de la commission administrative et des mesures à prendre pour en assurer l'application.

M. Theunis demandera au Parlement de voter avant le 15 mars la réforme militaire. (Grand Carnaval) et le dimanche 11 mars (Mi-Carême).

Comme l'année dernière, un grand concours de costumes, doté de 25,000 francs de prix, aura lieu à cette occasion.

Est-il bien digne de nous, ce concours de costumes ?

???

Guide téléphonique (*Indicateur officiel*), page 564 :

N° 187, Goffin frères, P. et J., charbons, explosifs.

Les voilà découverts. Qu'attend la justice pour agir ?

???

De la *Libre Belgique* :

Les autres policiers verts et le receveur du tram ont raconté que Van Reeth Schmielewsky et Schmitz sont tombés sur le sol en une masse, mais sont restés debout.

???

De *L'Intransigeant* (enquête, auprès de quelques artistes en renom, au sujet des cadeaux reçus à l'occasion de la nouvelle année) :

— Je n'ai jamais, maintenant, que des cadeaux agréables, nous dit Mme Rogers... mais, quand j'étais petite, je n'avais que des verges...

Quelle drôle d'idée de faire imprimer dans les journaux de pareilles confidences...

???

Du *Soir* du 15 janvier 1923 (Nouvelles judiciaires : Cour d'appel de Paris, excès de vitesse) :

La Cour a décidé que la responsabilité de l'automobile était engagée...

Quand une automobile est-elle majeure ?

???

Du *Soir* du 11 janvier 1923, page 10 :

ON DEMANDE cocher bien au courant de son métier, ayant l'habitude de monter les chevaux et d'accompagner les maîtres en promenade, à même de soigner les maîtres vaux et de tenir la sellerie en bon état.

Bel exemple de communisme...

???

De la *Dernière Heure* :

Aussitôt il s'écroula sur le parquet, en se tordant dans d'affreuses souffrances. Il venait d'absorber un poisson violent.

Qui comptera jamais les victimes de l'ichtyophagie ?

???

Lu dans la liste des primes offertes par une maison de commerce :

Chaines de montre pour homme niellé.

???

Du *Journal de Liège* du 5 janvier 1923, signalant la revue *Gand artistique* :

Elle débutera l'année 1923 par un numéro sensationnel puisqu'il contiendra un article du célèbre écrivain gantois Maurice

Maeterlinck traitant — en parlant de Charles van Lerberghe — la poésie du XIX<sup>e</sup> siècle d'une façon inédite.

???

De *L'Etoile belge* du 13 janvier (faits divers ; sous-titre : « 69 + 54 = 123. Dont coût : 3,200 francs » :

... Elle (la police) parvint à arrêter la belle dans un logement de la rue du Chemin de fer. Angèle (une entôleuse) reconnu avoir passé la soirée en tête-à-tête avec l'industriel chez lui. Mais elle protesta énergiquement contre l'accusation de vol. « Je suis... tout ce que vous voudrez, déclara-t-elle, mais je ne travaille que par amour de l'art (l'art d'amour, sans doute!) et je fais fi de l'argent!... »

La belle Angèle a été mise à la disposition du Procureur du Roi.

Oh ! Monsieur le Procureur !...

???

Du XX<sup>e</sup> Siècle, ce titre :

L'Italie est partisante de l'entente à trois.

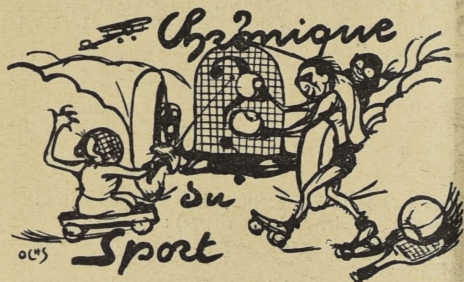
Partisante ! Quelle langue parle-t-on au XX<sup>e</sup> Siècle ?

???

De la *Dernière Heure* :

Un cortège s'est formé dans la cour du gouvernement provincial, composé du gouverneur, des autorités civiles, des parents, des agents décédés et des sociétés locales. Il s'est rendu à la gare devant le mémorial...

Des agents décédés assistent à l'inauguration de leur propre mémorial. Voilà qui n'est pas ordinaire !



Les prochains Jeux Olympiques auront lieu à Paris en 1924. En principe, ces grandes manifestations sportives, organisées dans un pays différent tous les quatre ans, constituent les championnats du monde de chaque sport et les lauréats sont considérés, à juste titre, comme les dieux — les super-as, si vous préférez — de l'athlétisme moderne.

Mais, qui dit *championnat du monde*, implique l'idée de compétition internationale avec la participation de toutes les nations sportivement organisées. Or, dans l'état actuel des choses, plusieurs grandes nations seront exclues des Jeux Olympiques de 1924 : l'Allemagne, il va de soi, puisque les événements de la Ruhr ne sont pas précisément de nature à nous permettre d'oublier le passé ; l'Autriche et la Hongrie, parce que la politique de rapprochement de ces deux pays n'a vraiment pas encore produit ses effets ; la Turquie... voyez Mossoul (!) et les lendemains de la Conférence de Lausanne ; les pays balkaniques, parce que, en 1924, une nouvelle guerre sera l'unique objet de leurs préoccupations ; la Russie, parce que les relations diplomatiques avec l'Etat des Soviets ne seront probablement pas reprises ; et que, en tout état de cause, l'ancien empire des Tsars ne fait pas encore partie de la Société des Nations. Enfin, la Finlande, pays sportif

par excellence, patrie des glorieux champions Kolehmainen, Nurmi, Taipale, Myrra, aurait proclamé, il y a quelques jours, qu'en matière de protestation à la politique franco-belge vis-à-vis des Boches, elle s'abstiendrait de venir à Paris l'année prochaine... Oh ! oh !

Alors ?

Alors, c'est très simple : les Jeux Olympiques auront lieu — bien entendu — malgré tout, et leur succès sera très grand ; car, si l'on regrettera l'absence de quelques grands champions finlandais ou esthoniens, l'Amérique, l'Angleterre, l'Italie, le Canada, l'Espagne, la Tchéco-Slovaquie, la Belgique répondront avec enthousiasme et sympathie à l'appel des organisateurs. Eh ! mon Dieu, ces peuples-là aussi possèdent quelques athlètes d'une classe exceptionnelle... Paddock, Thompson, Guillemot, Frégorio, Lucien Gaudin — pour ne citer que quelques portedrapeaux — en sont un témoignage.

<b>CHENARD</b>	<b>WALCKER</b>
10-12-15	2 lit. 3 lit.
J. CHAVÉE &	FOSSE DESIMONY
34, rue Guillaume	Stocq, IXELLES

Et, puisque nous parlons des relations sportives internationales du moment, nous ne pouvons passer sous silence le rapprochement très intime qui se dessine, de plus en plus, entre les fédérations belges et italiennes.

C'est ainsi que Fernand Prémont, le match-maker et directeur du *National Boxing Club de Belgique*, nous annonce — sous le sceau du secret, car ceci est une primeur — l'organisation prochaine, à Bruxelles, d'une grande soirée pugilistique italo-belge, avec le concours de trois grands boxeurs de la péninsule, dont l'invincible Spalla.

C'est la première fois, croyons-nous, que l'on verra, dans un ring belge, des champions professionnels italiens.

Nul doute que notre public ne les accueille très sympathiquement.

Victor Boin.

**ROBERT BOSCH**

**Bosch**

**Les équipements BOSCH**

pour autos et motos :

— — —

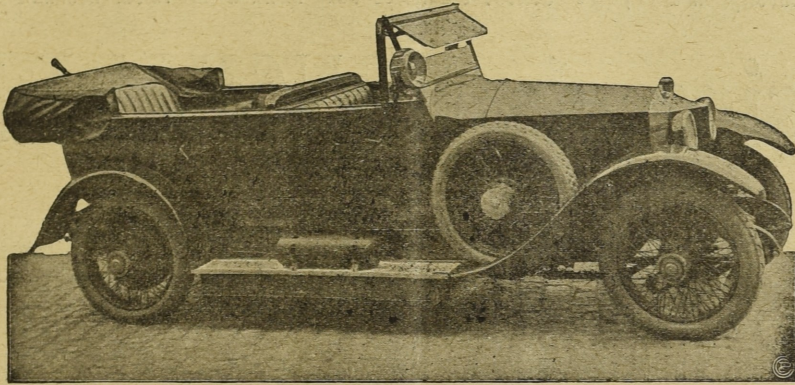
**Magnétos et Bougies**  
**Lumière, Démarrateurs, Projecteurs**  
**Cornets, Graisseurs**

sont exposés chez le concessionnaire

**ALLUMAGE-LUMIÈRE**  
 (Société Anonyme)  
 Ancienne firme Jean VRYMAN  
 23-25, rue Lambert Crickx  
 Tél. 105.72 BRUXELLES-Midi

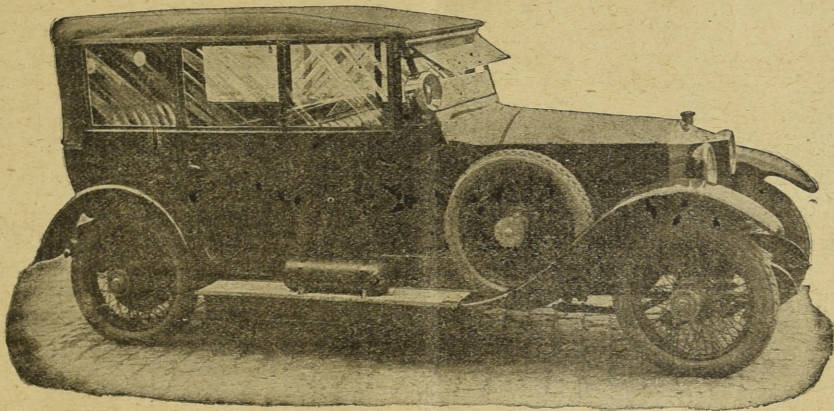
# Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

## Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous faut-il

?

- ☞ Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.
- ☞ Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto

Fr. DE WOLF

Rue des Goujons, 57  
BRUXELLES



GRANDS VINS DE CHAMPAGNE  
DE **VENOGE**

de **VENOGE & Co**  
EPERNAY  
MAISON FONDÉE EN 1837



Souscription à 12,500 actions ordinaires sans mention de valeur nominale

DES

# Usines de **MONCHERET**

Société Anonyme, ayant son siège à **ACOZ**

Augmentation du fonds social par l'émission de 12,500 actions ordinaires nouvelles

numéros 17501 à 30000, sans mention de valeur nominale, ayant droit, le cas échéant aux bénéfices de l'exercice qui a pris cours le 1<sup>er</sup> juillet 1922, en tenant compte de leur montant libéré et « prorata temporis ».

Un droit de préférence à la souscription est réservé aux propriétaires des actions ordinaires anciennes numéros 1 à 12500.

La notice prescrite par les articles 36 et 37 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « *Moniteur belge* » du 28 décembre 1922, sous le numéro 12651.

En vertu des pouvoirs qui lui ont été conférés par l'assemblée générale extraordinaire du 8 novembre 1922 (annexes du « *Moniteur belge* » du 2 décembre 1922, n° 11822, le Conseil d'administration de la Société a décidé que les 12,500 actions ordinaires nouvelles créées participeront aux bénéfices de l'exercice qui a pris cours le 1<sup>er</sup> juillet 1922, en tenant compte toutefois du montant libéré et « prorata temporis », et seront émises au prix de 300 francs l'une, plus 25 francs pour frais, soit

## à 325 francs par titre

Ces 12,500 actions ordinaires nouvelles sont offertes par préférence aux propriétaires des actions ordinaires anciennes n° 1 à 12500, aux conditions ci-après indiquées :

A. — **A TITRE IRREDUCTIBLE** : à raison d'UNE action nouvelle pour UNE action ancienne ;  
B. — **A TITRE REDUCTIBLE** : A valoir sur les titres éventuellement non absorbés par l'exercice du droit de souscription irréductible, sans attribution de fraction.

Si le nombre d'actions souscrites à titre réductible dépasse le solde disponible celui-ci sera réparti par le Conseil d'administration entre les souscripteurs à titre réductible, en tenant compte des demandes et au prorata des titres anciens déposés par eux pour la répartition, chaque bulletin de souscription sera considéré comme une souscription distincte et sera traité séparément.

Le montant de 325 francs par action souscrite sera payable à la souscription.  
La répartition se fera au plus tard le 9 février 1923; les souscripteurs s'engagent à accepter la répartition qui aura été arrêtée.

Le remboursement des sommes versées par les actions souscrites à titre réductible qui n'auraient pu être attribuées, se fera lors de la répartition; les souscripteurs ne seront pas fondés à réclamer d'intérêts sur les sommes versées en vue des souscriptions.

**La souscription sera ouverte du 29 janvier au 2 février 1923 inclusivement**

aux heures d'ouverture des guichets

- A CHARLEROI : à la BANQUE CENTRALE DE LA SAMBRE;  
A BRUXELLES : à la CAISSE DES PROPRIETAIRES, et chez ses Agents en province;  
à la CAISSE GENERALE DE REPORTS ET DE DEPOTS;  
à la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS;  
à la BANQUE DE COMMERCE;  
au CREDIT GENERAL DE BELGIQUE;  
chez MM. GASTON PHILIPS ET Co;  
A ANVERS : à la BANQUE DE COMMERCE;  
A LIEGE : à la BANQUE CENTRALE DE LIEGE ;

où les intéressés trouveront des bulletins de souscription et des bordereaux pour le dépôt des titres anciens.  
Les actions ou les certificats nominatifs frappés de l'estampille constatant l'exercice du droit de souscription seront restitués sur le champ aux souscripteurs.

Les actionnaires qui n'auront pas usé de leur droit de souscription dans le délai ci-dessus indiqué ne pourront plus s'en prévaloir après le 2 février 1923.

L'assemblée des souscripteurs est convoquée pour le 21 février, à 11 heures, 51, avenue des Arts, à Bruxelles.

L'admission des actions ordinaires nouvelles à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

PIANOS ET AUTOPIANOS

## LUCIEN OOR

25-28, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant ; à la main, au pied, électriquement.

# Pourquoi Pas...

acheter vos TAPIS D'ORIENT au

**COMPTOIR D'ASIE**

145, RUE ROYALE (Porte de Schaarbeek)

BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra

Les gourmets préfèrent

## le Grand Crémant

le meilleur et le moins cher  
de tous les vins mousseux  
jusqu'ici importés de France

COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, Brux.

EXIGEZ PARTOUT

## Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR . . . . .	fr. 10.70
SUPERIOR . . . . .	15.00
PICADOR . . . . .	20.00
PARTNERS . . . . .	21.00
SHERRY DRY SOLERA . . . . .	14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons

et en dégustation aux

## SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND

OSTENDE, KNOCKE

BLANKENBERGHE

## Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, **dissous dans un vin généreux**, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. À ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre . . . . . fr. 10.00

Le demi-litre . . . . . 5.50

## Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon . . . . . fr. 3.50

Le demi-litre . . . . . 13.50

Le litre . . . . . 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre . . . . . fr. 16.00

Le 1/2 litre . . . . . 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT  
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA  
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

## Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets  
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

# LE GRAND CONCOURS DU " POURQUOI PAS ? "

Sous le patronage du Superkastar de la Kastogne et avec le concours de l'Académie Culinnaire

M. I. LANGUILLIER, mandataire dûment qualifié de la clientèle du

PROPRIÉTAIRE :  
Jos. Holbrechts

## Café " Au Duc de Brabant "

- 28 -  
Rue de la Violette

présente au Concours du

### PRIX BASTIN POUR SERVEUSES BRUXELLOISES

dont la lauréate recevra un prix de

## CINQ MILLE FRANCS,

### DEL COURT Elisa, épouse WALBERS

Le « Duc de Brabant » est établi rue de la Violette, cette voie si animée et si vivante, laquelle — suivant une expression imagée — continuée par la rue de l'Escalier et la Steenpoort, est bien l'artère principale qui fait affluer le sang impétueux de la rue Haute jusqu'au cœur de la Cité.

Delcourt, Elisa, née à Liège en 1893, est la candidate du « Duc de Brabant ». Seuls, les odieux politiciens refusent de voir les affinités raciques les plus évidentes : Lisa ne se trouve nullement dépaycée en ces lieux, car elle sait rendre au « spe-



culous », au « cramique » et au « plattekees », les mêmes hommages qu'on décerne à la « couque », à la « doreye » et à la « makeye » en sa Cité Ardente!

Manneken-Pis, au fond, n'est-il pas un petit frère du « torai » ?  
Donc Lisa, jolie blonde, de ce blond doré et sincère dont chi-

mistes ni coiffeurs n'imiteront jamais l'éclat naturel, exerce son métier avec affabilité, empressément et gaieté, au gré des nombreux clients qui réclament ses services. Les mauvaises langues disent qu'elle entoure de soins particuliers une table de journalistes, qui, après le dur labeur du reportage et de la copie, viennent se réconforter d'une partie de couyon, arrosée d'une demi-gueuze; mais, vous savez, il peut y avoir des mauvaises langues, même dans les meilleurs cafés.

Dans son privé, Lisa a épousé un wattman des Tramways Economiques et élève fort honnêtement un gentil garçonnet, qu'elle adore. Quand nous avons ouvert notre concours du « Prix Bastin pour Serveuses », certains lecteurs ont pu croire que nous allions leur servir des histoires lestes ou des gauloises de derrière les tonneaux : les voilà bien attrapés.

La vérité est qu'il est des gens qui vont chercher la vertu bien loin, alors que, sans se dérangez beaucoup, à leur estaminet, ils l'ont tous les soirs sous la main.

.....

Nous avons annoncé qu'à côté du prix de CINQ MILLE FRANCS en espèces, qui sera attribué à la lauréate du Prix Bastin pour Serveuses bruxelloises, de nombreux prix secondaires récompenseraient les candidates qui n'auraient pas eu la fortune d'accéder au suprême honneur.

Voici une liste de ces prix :

- Une Gabardine, don de M. Richard Stockman, 1, Galerie du Roi.
  - Un Pendentif, don de la Maison Ernest, 2, rue Marché-aux-Herbes.
  - Un Ecrin garni (Parfumerie), don de la Maison G. Richartz-Lepage, 12, Galerie de la Reine.
  - Une Gabardine, don de la Maison Clément Lambion, 6, rue du Poinçon.
  - Une paire de Souliers, don de la Manufacture de Chaussures F. F.
  - Une paire de bas Soie, don de M. Fano, maison italienne, 205, boulevard Maurice Lemonnier.
  - Deux litres Eau de Cologne, don de la Grande Maiso du Cong 125, rue de la Cour-de-Fer.
  - Un beau corset Warner, don de la Maison Martens, 53, Marché-aux-Herbes (Bourse).
  - Une belle ceinture Warner, don de la Maison Driesens & Javaux, 138, Boulevard Maurice Lemonnier.
  - Une fourrure, don de la Maison J. S.
  - Un corset compressif (Brevet), don de la Maison Desterbecq, 109, rue Blaes.
  - Un chapeau (dame), don de la Maison Devix, 36, avenue Clemenceau.
  - Maison Faes, lingerie : A la Serveuse, 63, rue du Marché-au-Charbon. Prix : Un complet pour serveuse. Se composant d'une blouse, une barrette, une paire de manches et un tablier. Valeur environ 100 francs.
- A QUOI IL FAUT AJOUTER :
- Une caisse de 12 bouteilles Quina Brias, don de la Maison Brias et Cie.

### Voici la liste des établissements dont le personnel féminin prend part à notre concours :

- I. Brasserie du Lion Belge (Bourse), propr. F. Depauw, 17, rue Auguste-Orts, Bruxelles. — II. Brasserie Cooremans, propr. Gaston Lernoold, 47, Vieille-Halle-aux-Blés, Bruxelles. — III. Brasserie du Finistère, propr. N. Walravens, 64, rue Neuve, Bruxelles. — IV. Brasserie Verschueren, propr. Verschueren, 129, boulevard Anspach, Bruxelles. — V. Brasserie de la Poste, propr. Van Heylwege-Fabry, place de la Monnaie. — VI. Brasserie du Grand Château d'Or, propr. Victor Kammar, 28, rue Sainte-Catherine. — VII. Grand Café National, gérant, M. J. Lambert, 9, chaussée d'Ixelles. — VIII. Brasserie Gambrinus, propr. De Graef Frères et Sœurs, 21, rue des Poissonniers, Bruxelles. — IX. Restaurant Anspach, propr. Guisset Frère et Sœurs, 16, rue Jules Van Praet. — X. Brasserie de la Fontaine, propr. Victor Vander Elst, 92, boulevard Anspach. — XI. Brasserie du Duc de Brabant, propr. Jos. Hoebrechts, 28, rue de la Violette. — XII. Brasserie des Trois-Fontaines, propr. J. Allard-Verryt, 118, rue Neuve, Bruxelles.